

Texte 3

Protagoras

Socrate – « Protagoras a dit, en effet, un peu après, que les quatre parties¹ de la vertu avaient entre elles quelque ressemblance [car elles supposaient l'intelligence], mais que la dernière, le courage, était tout à fait différente, et que je pouvais m'en convaincre par la preuve suivante. Tu trouveras, Socrate, disait-il, beaucoup d'hommes très impies, très injustes, très intempérants et très ignorants, qui n'en sont pas moins très courageux : preuve évidente qu'il y a une forte différence entre le courage et les autres parties de la vertu. Sur quoi je m'étonnai tout d'abord très vivement de cette réponse. Je lui demandai donc si les courageux, selon lui, étaient des gens hardis² : Oui me dit-il, et mieux encore, des *risques-tout*. Tu te souviens, Protagoras, de ta réponse ? — Il dit qu'il s'en souvenait. — Eh bien, repris-je, dis-moi quels sont les risques que les courageux affrontent ? Sont-ce les mêmes que les lâches ? »

Protagoras. — « Nullement. »

Socrate. — « Ce sont donc d'autres risques ? »

Protagoras. — « Oui. »

Socrate. — « N'est-il pas vrai que les lâches vont vers l'absence de danger et les braves vers le danger ? »

Protagoras. — « Telle est en effet, Socrate, l'opinion générale. »

Socrate. — « Tu as raison, dis-je ; mais ce n'est pas ce que je te demande. Je te demande ton opinion personnelle sur les risques auxquels s'exposent les braves. Affrontent-ils des dangers qu'ils considèrent comme vraiment dangereux, ou non ? »

Protagoras. — « Tes discours précédents ont démontré que la première hypothèse était impossible. »

Socrate. — « Sur ce point encore, tu as raison ; de sorte que, si notre démonstration a été valable, personne n'affronte ce qu'il croit vraiment redoutable, attendu que se laisser vaincre [par le plaisir] nous est apparu comme un simple fait d'ignorance – Il en convint – La vérité est que tous affrontent ce qui ne trouble par leur confiance, les braves comme les lâches, et, en ce sens, les braves et les lâches affrontent le même genre de risques. »

Protagoras. — « Cependant, dit-il, Socrate, les choses qu'affrontent les lâches et les braves sont tout à fait opposées. Les uns vont avec empressement à la bataille, les autres l'évitent.

Socrate. — « Aller à la bataille, repris-je, est-ce une belle chose, ou une chose honteuse ? »

Protagoras. — « Une belle chose. »

Socrate. — « C'est donc aussi une bonne chose, ainsi que nous l'avons reconnu précédemment car nous avons été d'accord pour déclarer que toutes les belles actions étaient bonnes. »

Protagoras. — « C'est vrai, et je suis toujours du même avis. »

Socrate. — « Tu as raison. Mais quels sont ceux qui, suivant toi, ne vont pas volontiers à la bataille, bien que cette action soit belle et bonne ? »

Protagoras. — « Les lâches, » dit-il.

Socrate. — « Mais, repris-je, si cette action est belle et bonne, elle est par là même agréable ? »

Protagoras. — « Tout au moins en sommes-nous convenus, » dit-il.

Socrate. — « Les lâches alors savent-ils bien ce qu'ils font quand ils refusent le parti le plus beau, le meilleur et le plus agréable ? »

Protagoras. — Si nous admettons cela, dit-il, nous renversons tout ce que nous avons établi précédemment. »

Socrate. — « Et le brave ? Ne choisit-il pas la conduite la plus belle, la meilleure et la plus agréable ? »

»

¹ Sagesse, courage, modération, justice.

² Téméraires, audacieux.

Protagoras. — « Il est impossible de le nier. »

Socrate. — « N'est-il pas vrai, d'une manière générale, que les braves n'ont pas de craintes honteuses, quand ils craignent, ni d'audaces honteuses, quand ils sont hardis ? »

Protagoras. — « C'est vrai. »

Socrate. — « Si leurs hardiesses ne sont pas honteuses, ne sont-elles pas belles ? » — Il en convint, — « Donc elles sont bonnes aussi ? »

Protagoras. — « Oui. »

Socrate. — « Mais les lâches et les fous, au contraire, éprouvent des terreurs et des audaces qui sont laides ? » — Il en convint. — « Et si leurs hardiesses sont honteuses et mauvaises, d'où vient cela, sinon de leur ignorance et de leur manque d'étude ? »

Protagoras. — « C'est la vérité, » dit-il.

Socrate. — « Mais quoi ? Ce qui fait qu'un lâche est lâche, l'appelles-tu lâcheté ou bravoure ? »

Protagoras. — « Je l'appelle lâcheté, assurément. »

Socrate. — « Mais n'avons-nous pas reconnu que l'on était lâche par ignorance du redoutable ? »

Protagoras. — « Sans aucun doute, » dit-il.

Socrate. — « De sorte que c'est cette ignorance qui est cause de leur lâcheté ? »

Protagoras. — « Oui. »

Socrate. — « Mais ce qui rend lâche, ne viens-tu pas de déclarer que c'était la lâcheté ? »

Protagoras. — « J'en conviens. »

Socrate. — « Si bien que la lâcheté serait l'ignorance de ce qui est ou n'est pas redoutable ? » — Il fit un signe d'assentiment.

Socrate. — « Mais d'autre part, repris-je, le courage est le contraire de la lâcheté »

Protagoras. — « Oui. »

Socrate. — « Et la connaissance de ce qui est ou n'est pas redoutable est le contraire de l'ignorance en ces matières ? » — Nouvel assentiment de sa part. »

Platon, *Protagoras*